

aucun genre d'obscurité. L'auteur ne s'est peut-être point assez occupé de l'ordre & de la dépendance des idées, ou du moins la marche qu'il a prétendu suivre, n'est point assez marquée. De plus, la matière par elle-même n'est pas susceptible d'une grande portion de lumière, les premiers principes des choses, restant toujours enveloppés, suivant la remarque d'Aristote, de nuages épais, que la lumière ne perce que par intervalle & d'espace en espace, sans pouvoir faire naître un jour parfait.

Metaph.
L. 3. C. I.

Histoire de l'Eglise par Mr. l'abbé de Berault-Bercastel. A Paris, chez Moutard. 1778.

SECOND EXTRAIT.

J'Ai promis de présenter à mes lecteurs un précis du discours qui se trouve au commencement du quatrième tome de cette nouvelle histoire de l'Eglise. Ce discours est rédigé avec tant d'ordre & de précision, l'érudition y est si bien fondue, & si heureusement dirigée vers les différens buts de l'auteur, qu'on peut le regarder comme un assemblage des grandes preuves du christianisme, où les objections les plus spécieuses de l'incrédulité moderne sont insinuées & réfutées, sans que l'auteur paroisse s'en occuper, où la sainteté de la foi forme un contraste bien soutenu & bien senti avec toutes les erreurs